

CÉCILE
WAJSBROT
Oratorio

ℵ

« *Oratorio* est un exemple particulièrement sophistiqué de plaidoirie littéraire lyrique ; c'est un texte qui nous pétrifie, nous suspend, sans voix, hors temps. Un nuancier complet des couleurs de l'exil, un répertoire des bannis, un inventaire des proscrits, une énumération des réfugiés, un index des déracinés, un éventail de provenances. »

Les Notes

WEB



« Un texte entre chœur, dialogue et récit, qui interroge notre rapport à l'exil et aux frontières. »

Lina Tinel-Sebie, *Actualité*

<https://actualitte.com/article/133853/avant-parutions/cecile-wajsbrot-donne-une-voix-aux-parcours-de-l-exil>

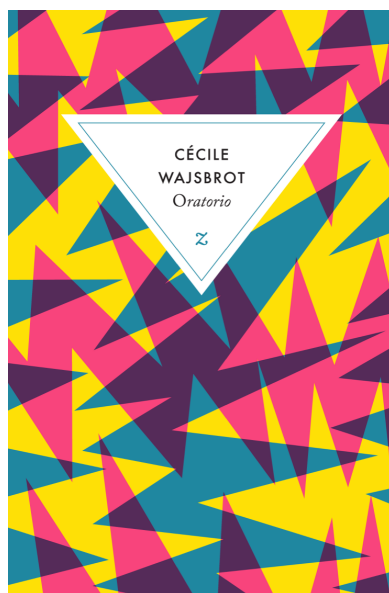
« Cécile Wajsbrot construit son texte en séquences qui se répondent comme les mouvements d'une composition musicale. »

Valentine Costantini, *Actualité*

<https://actualitte.com/article/134616/michroniques/oratorio-cecile-wajsbrot-9791038704589>

Oratorio

Cécile Wajsbrot



Par Valentine Costantini

La nuit. La Méditerranée. Des bateaux, quelques silhouettes. Et, tout près, le vocabulaire tranquille des brochures touristiques : « *La mer des vacances, calme, sans marées.* » Cécile Wajsbrot ouvre *Oratorio* sur cette coexistence devenue presque ordinaire. Une mer pour se reposer, une autre pour survivre ; même étendue, expériences inconciliables. Une voix interroge, une autre répond, une troisième reprend. On n’y suivra pas un héros appelé à résoudre une intrigue. On entendra plutôt ce qui manque à nos façons de raconter les départs et les frontières.

Un homme nage. Il a laissé derrière lui une langue, une famille, des habitudes, peut-être la possibilité de choisir son existence. Chaque mouvement de bras repousse de quelques secondes l’éventualité de sombrer. « *Chaque seconde est une victoire sur le temps.* »

La phrase ramène l’enjeu à un corps qui fatigue. Puis le chœur s’élargit, convoque des ports, des naufrages, des routes, des législations. Les vies individuelles deviennent des statistiques, jusqu’à ce constat désarmant : « *Un seul mot pour tant de destinées.* » Le mot « migrant » classe des existences dont il efface presque toutes les différences.

Wajsbrot construit son texte en séquences qui se répondent comme les mouvements d’une composition musicale. Les répliques ressemblent à des appels dans la nuit. Les listes reviennent, les chiffres s’accumulent, les lieux se multiplient. « *Devenue cercueil et tombe.* » En trois mots, les vacances s’effondrent. L’auteur intercale aussi des références littéraires,

philosophiques, historiques : Virgile, les débats sur le déracinement, l'histoire des papiers d'identité et celle du passeport Nansen.

La traversée n'est pas seulement géographique ; elle suit les règles que les sociétés inventent pour autoriser ou interdire le mouvement. Le détour par Fridtjof Nansen, explorateur devenu acteur de la protection des réfugiés après la Première Guerre mondiale, rappelle qu'un document peut ouvrir un passage quand d'autres papiers le ferment. Ailleurs, la libre circulation des capitaux se trouve confrontée aux obstacles dressés devant les personnes. Aucune nécessité d'insister : pour l'argent, la frontière s'efface ; pour certains corps, elle se durcit.

Le passage le plus saisissant déplace la question vers la grammaire. Partir, ce n'est pas uniquement fuir les persécutions, la guerre ou la pauvreté. C'est vouloir retrouver une temporalité. « *Nous réclamons le droit d'utiliser les verbes au futur.* » Puis vient cette exigence magnifique, presque enfantine dans son évidence : « *Nous demandons le droit à la grammaire totale.* » Pouvoir dire demain. Pouvoir formuler une hypothèse, un désir, un conditionnel. Le politique surgit jusque dans les conjugaisons : sans avenir possible, à quoi sert le futur ?

Cette composition procède parfois par accumulation jusqu'à l'épuisement volontaire. Certains inventaires de morts ou de procédures administratives peuvent paraître moins incarnés que la nage initiale. Mais leur monotonie appartient au projet : faire éprouver la répétition de catastrophes que l'actualité traite comme des épisodes séparés.

Une voix isolée risque d'être étouffée ; le chœur insiste, revient, empêche l'oubli d'avoir le dernier mot. Il y a une retenue dans cette écriture qui se défie des effets pathétiques, tout en refusant de laisser le lecteur à distance.

Les frontières se déplacent enfin jusque dans la question climatique. « *Nous rêvions de climats tempérés.* » Le désir de rejoindre une terre habitable n'appartient plus à quelques parcours exceptionnels ; il prend une dimension qui concerne potentiellement chacun. *Oratorio* ne propose ni solution miracle ni récit édifiant. Il donne une forme à l'écoute, oppose à la langue impersonnelle des contrôles et des classements une parole multiple, obstinée. Les voix passent. La mer reste. Ce qui semblait loin nous concerne déjà.

Publié le : 12/09/2026 à 07:00, Lina Tinel-Sebie

Cécile Wajsbrot donne une voix aux parcours de l'exil

Avec *Oratorio*, Cécile Wajsbrot revient sur les parcours de celles et ceux qui quittent leur pays par nécessité, traversent la Méditerranée ou empruntent les routes migratoires. À partir de données recueillies sur plusieurs décennies, la romancière compose un texte entre chœur, dialogue et récit, qui interroge notre rapport à l'exil et aux frontières.



Lampedusa, Melilla, Lesbos : ces noms sont devenus associés aux naufrages et aux drames migratoires. Dans *Oratorio*, Cécile Wajsbrot s'intéresse autant aux trajectoires des personnes

qui prennent ces routes qu'aux dispositifs mis en place pour empêcher leur installation ou leur passage, de Frontex à la notion de « *pays sûrs* », en passant par l'accord franco-britannique.

Un texte en forme de chœur

Le livre mêle citations de Brecht, Shakespeare et Emily Dickinson, extraits de discours politiques, références à Ellis Island et à l'histoire du passeport Nansen. Ces matériaux composent un « *puzzle* » littéraire qui entend restituer les effets des politiques migratoires et des intolérances contemporaines.

Cécile Wajsbrot est née à Paris en 1954. Romancière et essayiste, elle est également traductrice de l'anglais (Virginia Woolf) et de l'allemand (Peter Kurzeck, Wolfgang Büscher). Elle a publié de nombreux romans et écrit plusieurs fictions radiophoniques. Cécile Wajsbrot vit entre Paris et Berlin. Elle a reçu en 2024 le Grand Prix de Littérature Henri-Gal décerné par l'Académie

Oratorio

WAJSBROT Cécile

&&&&



Zulma, 2026

96 pages

ISBN : 9791038704589

Prix : 15,20 €

Public : Adultes

Genre : Romans Hors champ

Humanité
Émigration
Migrant

Mise en ligne le 05/10/2026

Edit

Ni roman, ni essai, ni conte ou odyssée, *Oratorio* convoque le drame profane de l'immigration ; depuis des siècles, les humains se déplacent dans l'espoir de trouver un « monde meilleur ». Il nous fait entendre des chants littéraires qui mêlent des extraits de Homère, Brecht, Shakespeare, Thatcher, Macron etc., à des dispositifs variés de contrôle migratoire, et à des dialogues raisonnés, parlant tour à tour des drames de l'émigration qui émaillent l'histoire de l'Humanité. *Oratorio* établit l'état des lieux de l'extinction de l'empathie humaine et construit un mémorial aux migrants.

Oratorio est un exemple particulièrement sophistiqué de plaidoirie littéraire lyrique ; c'est un texte qui nous pétrifie, nous suspend, sans voix, hors temps. Un nuancier complet des couleurs de l'exil, un répertoire des bannis, un inventaire des proscrits, une énumération des réfugiés, un index des déracinés, un éventail de provenances : Moyen Orient, Asie, Afrique, Ukraine... et de destinations : Italie, Grèce, France, Allemagne, Albanie, Espagne, sans oublier Ellis Island, Ceuta.... Nous nous croyons à l'abri, mais qui peut dire si nous ne serons pas les prochains à migrer, à partir chercher notre liberté ailleurs ? (I.J. et C.H.)